

Espace Rivage de la Fondation Hassan II

L'immigration dans les travaux Mériame Mezgueldi

Ouafaâ Bennani, LE MATIN

30 May 2016 - 17:57



Mériame Mezgueldi lance son message grâce à son don pictural et ses émotions d'artiste très sensible à ces agissements.

Récemment ouvert pour faire découvrir les artistes marocains résidant à l'étranger afin de leur permettre de tisser des liens de dialogue avec leur pays d'origine, l'Espace Rivages de la Fondation Hassan II accueille, jusqu'au 31 mai, les œuvres plastiques de la Franco-Marocaine Mériame Mezgueldi, à travers son exposition «Lost».

Cette exposition n'est pas à la première prestation de l'artiste au Maroc, puisqu'elle s'est déjà manifestée, par le biais de ses créations, dans certaines villes du Royaume, notamment à Tétouan, à la galerie Mohamed El Fassi, et à la Bibliothèque nationale à Rabat, puis à Casablanca. Et ce, en parallèle avec ses activités en France, en Allemagne et aux États-Unis. Cette fois-ci, Mériame Mezgueldi revient sur Rabat, dans une galerie dédiée aux Marocains installés à l'étranger où elle traite un sujet en rapport avec l'immigration. Un phénomène monopolisant l'actualité de ces dernières années, avec des familles entières forcées de fuir leurs pays pour sauver leur vie.

PUBLICITÉ

[inRead invented by Teads](#)

Cette vague de migration n'est pas passée inaperçue chez Mezgueldi. Au contraire, l'artiste lui a consacré toute une variété de compositions, selon les cas et les problématiques rencontrées par les sujets concernés.

Elle dévoile dans ses tableaux cette immigration sous différentes facettes. Ainsi, tandis que certains ont réussi à franchir les frontières, d'autres se sont retrouvés devant des murs

antimigrants où les refoulements se substituent à l'accueil. Des atrocités que seule une fille d'immigrés peut comprendre et transmettre. Mériame Mezgueldi lance son message grâce à son don pictural et ses émotions d'artiste très sensible à ces agissements. Ainsi, «Le Mur», «L'enfant qui ne décroche pas la lune», «300 étoiles»... sont autant d'œuvres qui expliquent sa perception de cette actualité mondiale. Parallèlement à cela, l'artiste ne manque pas non plus de faire allusion au statut des autres migrants dans leurs pays de résidence. On peut dire qu'elle a réussi le pari, puisqu'elle a pu transmettre son message d'une manière suggestive pour nous faire comprendre la souffrance de tous ceux qui quittent, malgré eux, leur chez-soi pour un calvaire interminable. Ses toiles en parlent explicitement et marquent à jamais une époque de l'histoire, et ce avec un style qui tend vers un «symbolisme expressionniste» propre à l'artiste et ses sensations. «Vivre et faire ressentir l'espoir dans mes peintures, voilà ce que j'aime. Avec un travail sur la couleur et les formes, je tente de rendre compte de ma perception du réel, sans digression, en cherchant à suggérer et non à démontrer», souligne Mériame Mezgueldi. Elle ne manque pas de préciser que sa dualité culturelle explique sans doute son penchant pour les thèmes de la migration, du déracinement et de l'altérité qui la touchent particulièrement et se retrouvent fortement dans ses œuvres.

Cette fille d'immigrés marocains, diplômée de l'École nationale des beaux-arts et DECG de l'École de dessinateur d'exécution en communication graphique (Lyon), puis un diplôme concepteur Multimedia de l'école CECI, a vécu plusieurs années entre la Belgique et Lyon. Actuellement, Mériame est installée à Dijon. Mais elle est toujours restée très attachée à son pays d'origine où elle est toujours heureuse d'exposer ses nouveautés plastiques.



Mériame Mezgueldi : Lost

Arts plastiques

Exposition " Lost" de l'artiste peintre franco-marocaine Mériame Mezgueldi à l'Espace Rivages au siège de la Fondation Hassan II

Vernissage le Lundi 2 mai à 18 h

Lieu : Siège de la Fondation Hassan II, Espace Rivages

Le monde n'avait pas connu une vague de migrations aussi importante depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Des familles entières ont été forcées de fuir leurs pays au risque de leur vie. Face à cette vague, les positions des pays de transit ou d'accueil divergent : quelques frontières s'ouvrent tandis que beaucoup se ferment. Des murs anti-migrants sont élevés et des refoulements massifs sont à l'œuvre.

Fille d'immigrés, **Mériame Mezgueldi** représente à travers « Lost » l'immigration sous ses différentes facettes. Ses œuvres « Le Mur », « L'enfant qui ne décroche pas la lune », « 300 étoiles »... transmettent sa perception de l'actualité mondiale. Elle évoque également le statut d'autres migrants dans leurs pays de résidence.

Exposition

Lost : Meriame MEZGUELDI

Publié le : 16/05/2016 - Sortir

Du 02 au 31 mai 2016

Espace Rivages, Fondation Hassan II pour les MRE, Rabat



Fille d'immigrés marocains, Mériame Mezgueldi porte en elle l'empreinte de sa culture marocaine et de cette immigration que l'on distingue dans ses créations. Pour l'Espace Rivages, elle présente Lost. Une exposition où elle partage à travers sa sensibilité, sa perception du monde, son voyage et ses émotions.

L'exposition

Le monde n'avait pas connu une vague de migrations aussi importante depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Des familles entières ont été forcées de fuir leurs pays au risque de leur vie. Face à cette vague, les positions des pays de transit ou d'accueil divergent : quelques frontières s'ouvrent tandis que beaucoup se ferment. Des murs anti-migrants sont élevés et des refoulements massifs sont à l'œuvre.

Fille d'immigrés, Mériame Mezgueldi représente à travers « Lost » l'immigration sous ses différentes facettes. Ses œuvres « Le Mur », « L'enfant qui ne décroche pas la lune », « 300 étoiles »... transmettent sa perception de l'actualité mondiale. Elle évoque également le statut d'autres migrants dans leurs pays de résidence.

L'espace

Inauguré en mars 2016, l'Espace Rivages est un lieu pour présenter des activités culturelles et artistiques. Il

est dédié aux artistes marocains résidant à l'étranger pour leur servir d'espace de présentation et de partage. La Fondation Hassan II a ouvert Espace Rivages pour faciliter à ces artistes peu connus au Maroc, de se faire connaître chez eux et de faire découvrir leur talent.

Elle expose chez la Fondation Hassan II pour les MRE: Mériame Mezgueldi s'exprime sur le perdu

Publié par [Salima Guisser](#)

Date : mai 07, 2016 dans: [Culture](#)



Mériame Mezgueldi désire rendre hommage, à travers ses œuvres qui sont également «un retour aux sources», à l'immigrant parce qu'il est souvent «dénigré» à ses yeux.

Il n'y a pas mieux que l'espace Rivages de la Fondation Hassan II pour les MRE à Rabat pour exposer des toiles reflétant les états d'âme de migrants. Les œuvres de l'artiste-peintre franco-marocaine Mériame Mezgueldi abondant dans ce sens, ont trouvé un bon écho chez les initiateurs de l'exposition, intitulée «Lost», regorgeant de dessous. «Quand j'ai fait une introspection personnelle, il s'est avéré à mes yeux que nous nous sommes perdus et les villes sont détruites occasionnant par là des déplacements de population. Voilà pourquoi j'ai retranscrit, dans cette exposition, la réalité de ce Lost», explique, lundi dernier, à ALM l'artiste-peintre lors du vernissage de son exposition qui se poursuit jusqu'au 31 mai.

Outre ce «Lost», Mériame Mezgueldi désire rendre hommage, à travers ses œuvres qui sont également «un retour aux sources», à l'immigrant parce qu'il est souvent «dénigré» à ses yeux.

Quant à son inspiration, l'artiste la puise dans l'école expressionniste allemande. «Il y a beaucoup de symboles dans mon travail», détaille Mériame Mezgueldi dont les œuvres sont conçues à l'huile sur toile «pour travailler sur la transparence» comme le précise l'artiste dont la moitié est consacrée aux portraits d'hommes. «J'ai eu la chance d'avoir une résidence dans une maison de retraite. Ce sont pour la plupart des immigrants qui se sont retrouvés par un accident de la vie dans ce foyer et ils ont accepté de poser pour moi», indique-t-elle en détaillant l'exemple de la toile illustrant un travailleur immigré qui est déjà décédé et que l'artiste a garni de la médaille du travail pour ses 40 ans de labeur. Dans cette exposition, l'artiste met également une petite fille, entre autres, sur un nuage pour évoquer les trois enfants décédés dans la Méditerranée en l'espace de trois mois. «C'est un témoignage de ce qui se passe en vue de rendre la dignité à certaines

personnes», enchaîne l'artiste en s'expliquant également sur la toile illustrant l'enfant tentant d'attraper la lune. «Quand j'étais enfant, je lisais beaucoup «oui-oui décroche la lune» insinuant que l'enfant doit rêver, alors que dans ma toile il est dans une tente, effrayé. C'est comme ça que j'ai restitué l'information», précise l'artiste qui annonce, à travers «Lost», les couleurs de sa prochaine exposition. «La toile affichant une femme barbelée exprime la transhumanité parce que, bientôt, nous n'aurons plus les mêmes préoccupations qu'aujourd'hui. Nous allons rentrer dans une autre dimension puisqu'on nous apprend qu'il y aura des gens qui vont éventuellement vivre 300 à 400 ans. C'est le début d'un thème sur lequel je veux travailler», avance l'artiste qui compte à son actif trois expositions au Maroc outre celles organisées à l'étranger.